

Étude des initiatives internationales en vue de la stabilisation des marchés des produits de base, par HARVEY FRANÇOIS WILKINSON. Un vol., 6½ po. x 10, broché, 162 pages. — LIBRAIRIE E. DROZ, 8, rue Dirdaine, Genève, 1959. (15 frs.)

Camille Martin

Volume 35, numéro 3, octobre–décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001681ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001681ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Camille Martin (1959). Compte rendu de [Étude des initiatives internationales en vue de la stabilisation des marchés des produits de base, par HARVEY FRANÇOIS WILKINSON. Un vol., 6½ po. x 10, broché, 162 pages. — LIBRAIRIE E. DROZ, 8, rue Dirdaine, Genève, 1959. (15 frs.)]. *L'Actualité économique*, 35(3), 524–526. <https://doi.org/10.7202/1001681ar>

Au départ, il faudrait favoriser surtout le développement de l'industrie proche du consommateur en important les produits semi-finis et de biens d'équipement, et provoquer ainsi une demande suffisante pour entraîner le développement des industries d'autres types. Les pouvoirs publics devraient encourager des blocs de développement tels que le pétrole, les textiles et le bâtiment. Dans le domaine agricole, la coopérative de production pourrait lutter efficacement avec les techniques archaïques, l'indolence des exploitants et la tendance à l'autoconsommation. Sur le plan du commerce extérieur, l'établissement en Algérie de filiales des grandes firmes métropolitaines pourrait éviter une concurrence dangereuse pour la jeune industrie algérienne.

Certains nationalistes déclarent que la découverte du pétrole permet à l'Algérie de sortir de l'orbite française et se développer indépendamment. Pour l'auteur, c'est une utopie: on a calculé qu'au cours des années 1960-1970 les redevances rapporteront 455 milliards de francs; or les besoins du développement économique algérien pour la même période seront de 4,711 milliards de francs. Il est possible, par contre, d'envisager l'avenir algérien dans un ensemble formé par le Maroc et la Tunisie sans toutefois oublier que le cadre plus large est indispensable, celui de l'espace européen. Le Marché Commun placera en effet l'Algérie dans la situation défavorable du pays qui vend ses matières premières en échange des produits industriels; si la France désire un développement réel de l'économie algérienne, elle est forcée de la protéger contre une telle position.

Le livre de R. Gendarme constitue un document intéressant qui éclaire d'un jour nouveau la question algérienne. Il s'agit d'un travail d'observateur, et non pas de politicien, libre de passions et d'opinions influencées par la propagande. C'est, en outre, une analyse profondément humaine et pourtant dépourvue de toute sensiblerie, de tout optimisme utopique et de mauvais aloi. A.P.

Étude des initiatives internationales en vue de la stabilisation des marchés des produits de base, par HARVEY FRANÇOIS WILKINSON. Un vol., 6½ po. × 10, broché, 162 pages. — LIBRAIRIE E. DROZ, 8, rue Dirdaine, Genève, 1959. (15 frs.).

L'inélasticité des produits de base qui conduit à des fluctuations violentes des prix, du volume des exportations et des recettes des pays producteurs compliquerait déjà suffisamment le commerce de ces produits. Or, après la première grande guerre, le désir des pays industriels d'éviter une trop grande dépendance à l'égard de l'étranger, les effets catastrophiques de la chute mondiale des prix après 1929, la menace de guerre qui accrût le désir d'autarcie sur la fin de la crise, ont poussé les pays à l'adoption de mesures nationales d'abord, puis internationales à partir de 1931, qui ont eu pour résultat de rendre de plus en plus compliqué le commerce international des produits de base. Enfin, au cours de la dernière guerre et de la phase de reconstruction, le besoin d'une certaine direction sur le plan international s'est révélé nécessaire en ce qui concerne de nombreux produits de base. Cette direction est assurée par différents organismes qui ont engagé des

discussions, préparé des rapports, émis des propositions, élaboré des méthodes de contrôle, tenu des conférences, esquissé des projets d'accords, etc.

Parmi ces initiatives, l'une des plus efficaces réside dans les propositions en vue du développement du commerce et de l'emploi dans le monde, publiées par le Département d'État des États-Unis en 1945 et dont les principes fondamentaux se retrouvent dans le chapitre VI de la Charte de la Havane. Ces propositions cherchaient à atténuer les difficultés découlant éventuellement des excédents massifs des produits agricoles, ainsi que du chômage généralisé dans les régions minières; visaient à mettre en œuvre des moyens destinés à augmenter la consommation de façon à résoudre le problème des surplus; envisageaient la possibilité de conclure des accords intergouvernementaux pour le contrôle du commerce des produits de base.

Ce chapitre VI de la Charte de la Havane fait ici l'objet d'une étude, de même que les principales formules qui ont été imaginées: la formule de l'accord contractuel multilatéral, la formule de l'accord international de contingentement, la formule de l'accord international relatif aux stades régulateurs. Dans chaque cas, le schéma de l'étude est le même: l'auteur présente un exemple d'accord dont il fait d'abord une étude pratique avant de faire ensuite une étude générale théorique des principes de la formule. L'accord international sur le blé (1949) sert d'exemple à la formule de l'accord contractuel multilatéral, l'accord international du sucre (1953) illustre la formule de l'accord international de contingentement, et l'accord international sur l'étain (1953) sert de base à l'étude de la formule de l'accord international relatif aux stocks régulateurs. L'ouvrage se poursuit par l'étude de divers autres systèmes de stabilisation proposés et se termine par un chapitre sur trois problèmes du commerce international des produits de base qui, bien que n'entrant pas dans le cadre proprement dit de cette étude des efforts réalisés en vue de la stabilisation des prix des produits primaires, se rapprochent tellement du sujet qu'on ne peut les ignorer complètement. Ces problèmes sont ceux de la part relative du commerce des produits de base dans le commerce total, des ententes régionales et de l'écoulement des excédents.

L'auteur croit que, sauf dans le cas où il s'agit de ralentir ou d'éliminer progressivement une production, il n'est pas indiqué de recourir à des systèmes de contrôle des exportations pour stabiliser les prix des produits de base. Tout improbable qu'en apparaisse la mise en œuvre, la véritable solution serait plutôt dans l'abandon progressif du protectionnisme tant dans les pays importateurs que dans les pays exportateurs. En conséquence, l'auteur recommande plutôt les autres systèmes de stabilisation examinés au cours de cette étude et en particulier celui de stock régulateur dont la supériorité tient à son rôle fondamental qui consiste à reporter de période d'abondance à période de pénurie les avantages qu'on peut retenir des disponibilités de la production. Malheureusement, il ne semble pas qu'il y ait lieu de s'attendre à des changements importants dans la politique internationale en matière de produits de base. La plus grande contribution que pourraient apporter les pays fortement industrialisés serait l'adoption de programmes recherchant l'accroissement de la consommation et une diminution

de la protection. Quant aux effets perturbateurs des violentes fluctuations des marchés des produits de base sur l'économie des pays non industrialisés, ils offrent de solides arguments à l'appui de la demande de ces pays pour une action internationale afin de maintenir l'instabilité dans des limites raisonnables et d'en atténuer les effets nuisibles.

Camille Martin

Drame français du libre-échange au Marché commun, par PAUL COMBE. (Collection «Tribune Libre»). Un vol., 5½ po. × 8, broché, 230 pages. — ÉDITIONS PLON, 8, rue Garancière, Paris VI^e, 1959. (690 frs).

Dans l'entrée en matière du présent ouvrage, l'auteur remarque avec beaucoup de justesse que ce qui fait le drame d'un peuple c'est que, à l'inverse des individus, il ne meurt pas mais se perpétue avec les générations et évolue, en gardant des traits originaux qui maintiennent sa personnalité dans le temps. Mais, ajoute-t-il, «dans quelles limites celle-ci s'adapte-t-elle au moment présent, et ne s'adaptant qu'à regret, peut être assurée de survivre? Ou si elle s'adapte trop passivement, dans quelle mesure sa personnalité ne risque-t-elle pas d'être profondément transformée jusqu'à n'être plus qu'une apparence réalisant ainsi le *propter vitam vivendi perdere causas* de Juvenal (renoncer, pour vivre, à ce qui fait le prix de la vie)?»

Le drame de la France et le volume de M. Combe ne tiendraient-ils pas par hasard dans ces quelques phrases? Est-ce que le problème essentiel de la France ne serait pas un problème d'évolution et d'inadaptation? Le tragique de la situation de ce pays se mesure par la différence de niveau entre la place qu'il a occupée en Europe et dans le monde à l'époque de sa splendeur et celle qui est la sienne aujourd'hui. Or serait-il exagéré de dire que les qualités qui ont fait sa grandeur, au temps où on reconnaît la suprématie de la culture, où la qualité conservait tout son prestige, où la dignité de l'homme s'affirmait dans la pensée, comme le voulait Pascal, que ces qualités sont devenues des éléments de faiblesse dans notre monde où tout le système des valeurs est en voie de renversement, où la standardisation et la masse façonnent une civilisation de la quantité dans laquelle la technique est triomphante et où l'épanouissement de l'homme se mesure au niveau de vie?

C'est bien aussi l'explication que donne André Siegfried, dans sa préface, car, dit-il, «c'est surtout par sa fidélité aux principes de la tradition classique et antique que notre pays a réussi ses plus belles réalisations. Les pays, les peuples, les civilisations parviennent au sommet de leur courbe quand leurs qualités essentielles se trouvent en accord avec les besoins, avec les aspirations profondes d'une époque. C'est par la qualité, c'est par l'individualité, c'est par la pensée que la France a fourni la réplique la plus authentique de ce «miracle grec» qui émerveillait Renan. Ce sommet, nous l'avions atteint quand la Révolution industrielle du machinisme débutait avec le XVIII^e siècle: notre conception de l'individu, de la connaissance, de la pensée, de l'art était parvenue à sa pleine maturité quand notre technique demeurait encore à l'état d'enfance. Ce n'était donc